

Moving the Mountain

Louis Goyette

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goyette, L. (1994). Review of [*Moving the Mountain*]. *Séquences*, (168), 48–48.

thème du progrès et du bon sauvage, mais avec une débauche de moyens et de technologie qu'on pourrait juger, en regard de son propos, déplacée sinon ironique.

Soyons justes! Les documentaires de la veine de **Baraka** nous épargnent bien d'autres affres : la sempiternelle et sentencieuse voix-off du narrateur mâle ou l'omniprésence irritante des stars voyageuses de PBS. Leur plus grand intérêt, cependant, est peut-être d'interroger la forme cinématographique, en proposant un cas de figure extrême. Car une heure et trente minutes d'images, grandioses certes, mais sans explication, sans sous-titre pour identifier les lieux et les êtres, fait courir le risque que le discours du cinéaste se perde en cours de route et que le film ne soit perçu que comme une série d'images évocatrices, parfois reliées par des thèmes très généraux (la spiritualité, la guerre, la mort) ou de vagues motifs visuels (le feu, les couloirs).

Reste la beauté des images. Mais assez étrangement cependant, celles-ci n'offrent qu'une expérience esthétique superficielle. Car à force de jouer à saute-mouton d'un continent à l'autre, de l'Équateur à l'Australie et de la Pologne au Japon, le regard que porte Fricke finit par glisser sur le réel, dont il ne capture que des reflets de surface. Il transforme le monde en grand décor de cinéma au lieu d'en saisir l'essence sociale, politique ou spirituelle. Une erreur de trajectoire dont on peut, en partie je crois, rejeter le blâme sur un goût

Un plan de **Baraka**



immodéré pour la technologie de pointe et de l'effet gratuit, lesquels nuisent au sens du réel.

Ainsi, avant que **Baraka** ne commence, un message prévient le public qu'il écoute un système de son appelé THX. C'est très honnête de nous en avertir car, en effet, quand les sons provenant d'une même

source (une cérémonie religieuse) sont divisés pour ressortir des quatre coins de la salle, ou pour voyager dans le sens des aiguilles d'une montre, on peut se demander si la bande-son de **Baraka** a réellement pour but de reproduire fidèlement les bruits ou les musiques.

On aurait pourtant envie de recommander **Baraka**, car il est évident que Ron Fricke ne se satisfait pas des formes et des formats du cinéma commercial actuel et qu'il force un peu plus à chaque tentative les limites de celui-ci. On n'est cependant pas certain, à regarder **Baraka**, que la voie qu'il a empruntée soit forcément la bonne... car elle semble mener tout droit à la section nouvel-âge du magasin des sensations fortes à bon marché.

Pascal Boutroy

BARAKA — Réal. : Ron Fricke — Scén. : Ron Fricke, Mark Magidson, Bob Green — Phot. : Ron Fricke — Mont. : Ron Fricke, Mark Magidson, David E. Aubrey — Mus. : Michael Stearns — Prod. : Mark Magidson — États-Unis — 1992 — 92 minutes — Dist. : Astral.

Moving the Mountain

Ah ! Notre bonne vieille histoire du Canada... On veut bien en retenir les hauts faits glorieux et les débâcles qui ont tour à tour réconcilié puis divisé les gens de ce pays. Mais elle regorge aussi d'injustices criantes qui, plus souvent qu'autrement, ont été peu commentées par les historiens. Heureusement que le cinéma apporte de temps en temps les correctifs qui s'imposent et nous ouvre les yeux sur des événements importants négligés par notre Histoire.

C'est le grand mérite du documentaire **Moving the Mountain** des réalisateurs William Ging Wee Dere et Malcolm Guy. Ce film traite du mouvement d'immigration chinoise qui eut cours de 1885 à 1923. Si le Canada se targue aujourd'hui d'être une grande terre d'accueil pour les immigrants, le film nous rappelle qu'il n'y a pas si longtemps encore «l'inégalité posée en principe par certains peuples contre d'autres peuples»⁽¹⁾ était une affaire toute canadienne.

Ainsi de 1885 à 1923, un immigrant chinois désireux de s'installer au Canada devait payer une taxe qui passa progressivement de 50 à 500\$. Alors que notre gouvernement payait certains immigrants européens pour mieux les

convaincre de s'établir en terre canadienne, les immigrants chinois durent s'acquitter de cette taxe discriminatoire et versèrent près de 23 000 000\$ dans les coffres de l'État. Pourtant, dès 1880, ceux-ci participèrent activement à la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique et combattirent pour le Canada lors des deux grands conflits mondiaux. Le racisme inhérent à cette loi, alimenté par les nombreux préjugés d'un bon nombre de citoyens et des autorités gouvernementales, allait culminer en 1923 avec l'adoption de l'Acte d'exclusion des immigrants chinois (*Chinese Immigration Exclusion Act*), qui interdisait l'immigration chinoise en sol canadien. Les immigrants déjà installés, pour la vaste majorité des hommes, furent donc, dans de nombreux cas, totalement isolés de leur famille. Ce n'est qu'à partir de 1947 que femmes et enfants purent enfin entrer au pays pour retrouver un mari ou un père que, bien souvent, ils ne connaissaient qu'à peine.

On pourrait bien sûr reprocher à **Moving the Mountain** sa facture trop classique; toutefois cette sobriété formelle a l'avantage de laisser une large place à la qualité informative du propos. Le film est principalement composé de témoignages éloquentes exprimés par ceux et celles qui vécurent, de près ou de loin, ces mesures discriminatoires. Un tel sujet aurait sans doute pu faire l'objet d'un film plus violent et revendicateur. Pourtant, il n'en est rien. Les réalisateurs relatent, par l'intermédiaire des témoignages, des injustices graves, tout en prenant soin de donner à leur documentaire un caractère attachant, grâce à l'intervention sporadique de chansons tantôt humoristiques, tantôt empreintes d'une poésie toute simple.

Triste sort, me direz-vous, pour ces immigrants chinois. C'est bien vrai. Certains sont tout de même parvenus à s'en accommoder, tant bien que mal et c'est ce que le film, au delà des difficiles épreuves qu'il dévoile, parvient à nous transmettre. Mais il faut quand même que justice soit faite.

Louis Goyette

(1) — Extrait du scénario de **Hiroshima mon amour** de Marguerite Duras.

MOVING THE MOUNTAIN — Réal. : William Ging Wee Der — Scén. : Malcolm Guy, William Ging Wee Der — Mont. : Mei Yen Chan — Canada — 1993 — 85 minutes — Dist. : Cinéma libre.